



Musalaha: 20 ans de service fructueux, ça se fête!

A la fin de 1988, pendant que nous deux prenions part à un programme de formation de responsables locaux, Salim Munayer vint me voir en me parlant d'une vision qu'il avait reçue de la part de Dieu, disait-il. Pendant qu'il m'expliquait en gros son appel biblique pour un travail de réconciliation entre nos deux peuples, mon cœur se mit à battre de plus en plus fort. Et lorsqu'il m'a demandé de travailler avec lui à des initiatives concrètes dans ce sens, ma réponse a été immédiate: OUI! Peu après l'œuvre de Musalaha a été créée, avec des structures simples: Salim en tant que directeur + un comité composé de juifs messianiques et d'autant de palestiniens chrétiens. Ce principe de direction équilibrée a été la caractéristique de Musalaha dès le départ, et l'est toujours.

Il y a 25 ans, la notion de réconciliation n'était un des thèmes principaux pour les chrétiens de ce pays. Les églises arabophones et de langue juive avaient des contacts sporadiques. Cela a changé au début de la première intifada (révolte des Palestiniens): de jeunes soldats juifs messianiques ont été confrontés à ces troubles, de même des chrétiens palestiniens qui se voyaient régulièrement brimés et soumis à l'occupation militaire israélienne ont rejoint les insurgés. Le fossé entre les deux communautés a grandi, et l'appel du Seigneur pour l'unité de plus en plus actuel.

Musalaha proposa dès cette période son premier voyage dans le désert avec des jeunes adultes des 2 camps, plus tard avec des responsables chrétiens plus âgés, hommes et femmes. Nous avons quitté la sécurité et le confort de notre maison, le désert est devenu notre rude «salle de cours» où nous nous rencontrions souvent pour la première fois d'égal à égal. Ces premiers jours ont été très formateurs pour nous: nous avons appris à prier ensemble, à lire la Bible ensemble à construire de nouvelles relations. Ce furent les fondements solides pour l'œuvre multifacettes de Musalaha.

Ces voyages dans le désert, de 3 et 5 jours

qui nous avons organisés durant les premières années nous ont permis de construire un espace de protection autour de nous. Cet espace est fondamental pour tenir ferme face aux défis d'un tel travail, lorsque l'on parle des thèmes délicats tels que les conflits et les obstacles à la paix. Tous ceux qui ont décidé de continuer ce travail formèrent un cercle de responsables fiables avec une même vision pour œuvrer pour l'unité des communautés et la paix. Des deux côtés, il y avait dès lors des équipes qui ont osé s'engager pour la réconciliation plutôt que de prendre part au conflit.



Cette nouvelle dynamique a conduit Musalaha à publier de la littérature, à concevoir et proposer des formations de responsables dédiés à ce travail de réconciliation. Ces efforts ont porté des fruits, même dans d'autres domaines.

Les responsables de jeunes des deux communautés peuvent y acquérir ensemble une formation professionnelle de haute qualité. Les camps d'été de Musalaha, ainsi que les autres activités, y compris à l'étranger font partie de ce qui se fait de mieux dans

le pays. Les enfants qui ont participé à des camps, nous reviennent souvent par la suite en tant que responsables, cela constitue une bonne continuité. Le travail parmi les femmes a rapidement pris de l'ampleur, à tel point qu'il constitue aujourd'hui la partie la plus importante des activités de Musalaha. Beaucoup de femmes sont actives dans leur entourage, organisent divers événements, elles ont une grande influence sur les enfants et les jeunes. Il existe un programme très riche proposé par des femmes musulmanes et chrétiennes. Nous espérons qu'en 2010 des femmes juives les rejoindront. Les initiatives sont nombreuses et ont une influence certaine sur les communautés respectives, ce sont là des ponts entre les peuples.

C'est un grand privilège de voir comment la reconnaissance du travail de Musalaha a grandi aux yeux des chrétiens d'autres pays. Notre action avec nos succès (mais aussi nos revers), nos méthodes éprouvées dans un des contextes les plus conflictuels du monde, est devenue un exemple pour d'autres.

C'est pourquoi, nous invitons de temps en temps des groupes d'autre pays, pour qu'ils voient comment nous agissons. Tous ceux qui s'engagent à nos côtés pour le travail de réconciliation prennent de plus en plus conscience de la réalité de notre conflit.

Pour tout cela, le seul mérite en revient à Dieu: Il nous donne la force de sa grâce dans nos vies, Sa parole de vérité, cette vérité qui change nos vies et celles de nos compatriotes. Le Moyen Orient est une région instable et les communautés de la Nouvelle Alliance ici en Israël et Palestine ne sont pas épargnées par ces conflits douloureux et perpétuels. Est-ce que Musalaha a-t-il réussi à proposer d'autres solutions que la guerre? J'en suis persuadé, les fruits de tous ces efforts seront une base solide pour les générations à venir.

Représentation de l'histoire des Juifs et des Palestiniens

Von Jonathan McRay

A chaque fête de la Pâque, les Juifs se souviennent de la libération de l'esclavage subie en Egypte. Ils racontent comment chaque génération a vu apparaître un homme qui voulait détruire le peuple d'Israël. Mais Dieu les a libérés, et au bout de 2000 ans, les a ramenés dans le Pays Promis, comme il l'avait déjà fait dans le passé.

Chaque année, au mois de mai, les Palestiniens se souviennent d'un autre exode, pas d'une libération mais d'une expulsion quand ils ont été chassés d'un pays dans lequel ils habitaient et où ils avaient leurs racines historiques et religieuses. Toujours à nouveau, les Palestiniens nous rappellent leur présence ancestrale dans ce pays, malgré la présence des Croisés, des Ottomans jusqu'aux Israéliens. « Nous sommes toujours persécutés, et nous n'en sommes nullement responsables ».

Les Israéliens et les Palestiniens ont leur perception propre de la persécution, en regard de leur passé historique respectif. Les 4 et 5 octobre 2009, dans le cadre du travail de suite de la conférence, 28 jeunes Israéliens et Palestiniens se sont retrouvés et ont raconté et analysé leur histoire selon leur point de vue. Ce fut un essai, qui



se révéla être un des moments des plus profonds et des plus intenses.

Le cadre fixé pour ces deux journées par Salim Munayer a été la compréhension de l'histoire. Ainsi cette histoire peut être de la propagande. On y retrouve le passé du peuple, mais aussi une vision de l'avenir et met ainsi en lumière son identité. L'Histoire et les histoires apportent un sens et la guérison, si elles restent ouvertes à de nouvelles perspectives. Mais cette compréhension de l'Histoire peut être faussée, ce qui est souvent le cas, pour justifier une guerre et revendiquer une exclusivité. Car l'Histoire n'est pas un concept avec une vérité unique, mais c'est bien plus la résultante d'un tas d'histoires entrelacées et quelques fois contradictoires.

Chaque histoire a au moins 2 facettes, ce qui n'est pas très différent pour l'Histoire. Une histoire est toujours racontée par quelqu'un au travers de sa propre compréhension selon son point de vue personnel. Une version équilibrée peut être trouvée si cette même histoire est présentée par une deuxième personne, les deux récits se compléteront alors.

Ce fut un grand défi de présenter l'Histoire aussi bien par les Israéliens que par les Palestiniens. Notre objectif était que chaque communauté présente cette Histoire et reste ensuite ouverte à l'analyse réciproque et à la critique. Deux Israéliens ont présenté le point de vue israélien, l'histoire du peuple juif. Ils ont commencé par leur histoire telle qu'elle est présentée dans les Ecritures, ils ont parlé de l'exil et la vie dans la Diaspora dans les pays étrangers et de leur aspiration à rentrer dans le Pays Promis. Ils ont parlé de l'Holocauste qui a conduit à la création de l'Etat d'Israël. A la fin de leur exposé ils ont ouvertement et honnêtement remis en cause quelques hypothèses fondamentales: la terre d'Israël était un désert inhabité, seuls les Juifs recherchent la paix, ou bien encore qu'il n'y a jamais eu de peuple palestinien.

Salim, à son tour, avec passion a présenté l'Histoire selon le point de vue palestinien, expliqua le lien profond de son peuple à sa terre, la douleur de l'expulsion lors de la Nakba. Ce terme est le mot arabe pour « catastrophe », et désigne l'expulsion des Palestiniens durant la guerre en 1948. Il a aussi été question du profond désir pour les Palestiniens de posséder leur pays et de la souffrance infligée par

l'occupation israélienne.

Il raconta comment son père enterra les cadavres de ceux qui ont été tués par des extrémistes juifs pendant la Nakba. Il mit aussi en doute l'avis communément répandu dans la société palestinienne selon lequel les Juifs n'avaient aucun lien religieux ou historique à la Terre Sainte, et déplorait le manque de compréhension de la souffrance des Juifs, particulièrement en ce qui concerne l'Holocauste.



Beaucoup ont une compréhension binaire du conflit: ils pensent que leur douleur devient illégitime s'ils reconnaissent la souffrance des autres. Les exposés et la critique ont conduit à des discussions animées sur des sujets délicats. Cela nous a conduits à approfondir notre analyse de l'Histoire.

Le dernier module a entièrement été consacré à la réflexion et au dialogue. Ce dialogue a été animé par Evan Thomas. Beaucoup se sont sentis visés, les exposés ont été pénibles à entendre et plusieurs participants ont été blessés ou frustrés. Cette conférence a montré combien il est important de distinguer la réconciliation entre des individus de la réconciliation entre des groupes: ici, nous nous sommes retrouvés, mais demain, nous nous retrouverons dans notre camp et les rapports de force ne seront plus les mêmes. C'est seulement dans la mesure où notre compréhension de l'histoire a été imprégnée par l'histoire des autres que nous pouvons entrevoir la réconciliation, tant au niveau individuel que collectif.

Un participant palestinien a été particulièrement touché par l'antagonisme des deux points de vue: « Quelques fois, quand j'assistais à la présentation de l'histoire juive par des juifs, j'étais là, les dents serrées, et pensais: cela ne peut pas en être ainsi! Puis, lorsque des Pale-

stiniens présentaient leur histoire, je voyais des Israéliens faire de même. Je pense que si on met des juifs et des palestiniens, rencontrés dans la rue, ensemble et qu'on leur présente ainsi l'Histoire, les pierres ne tardent pas à voler.»

«Talitha Kumi» en langue araméenne veut dire: «Jeune fille, lève-toi!» On trouve

ce récit dans l'évangile de Marc, lorsque Jésus a ressuscité la fille de Jaïrus. Les enfants de Dieu, qui aiment leurs ennemis, doivent entendre cet ordre soufflé à leur oreille, cet appel à la justice et à la paix, cet appel à la vie et au réveil. Précisément lors de discussions animées au sujet de notre identité, nous devons nous souvenir que nous devons d'abord perdre notre

identité avant d'en retrouver une nouvelle. Nous sommes venus à cette conférence parce que nous sommes conscients de la nécessité d'un renouveau de la compréhension de notre Histoire. Cette Histoire est celle d'un royaume, d'un chemin qui y mène, d'un festin, d'un royaume ou il n'y aura plus ni homme ni femme, ni pauvre, ni riche, ni Palestinien ni Israélien.

La réconciliation entre responsables

De Jonathan McRay

Plus de 20 collaborateurs, responsables d'assemblées israéliennes et palestiniennes se sont retrouvés avec leur famille pour une conférence d'une semaine en Allemagne. C'est là un des moyens de Musalaha: former des responsables d'assemblées des 2 communautés, pour qu'ils soient des «réconciliateurs» dans leurs églises. Musalaha veut prendre ne compte la famille entière, parce que celle-ci constitue le cœur de la société aussi bien en Israël qu'en Palestine. Si une famille réconciliée parle de réconciliation, cela pourra provoquer des changements.

Cette conférence de responsable est le point de départ pour créer un réseau de relations. On ne parlera plus des «autres» et de «notre clan», mais de «nous tous».



La conférence a eu lieu près de Langsteinbacher Höhe du 14 au 21 août 2009. Ce centre de conférence était idéalement situé et a permis bien des activités de plein air. Chacun a pu réfléchir et exprimer ses pensées et ses sentiments. Sous le regard attentif de Eckard Maier, et à son exemple de service en toute humilité, les familles ont tissé des liens solides,

Tous les deux jours, la méthode théorique et la pratique de Musalaha a été proposée lors de cours, d'ateliers et d'activités pour toute la famille. Salim Munayer et le Pasteur israélien Oded Shoshani ont apporté l'enseignement et ont assuré la direction de la conférence. Il y a eu différents modules de théorie et de pratique. Dans un de ces modules il a été question, selon Ephé-

siens 2, de détruire des murs de séparation et de créer une nouvelle identité, ce qui a été un thème très concret pour bien des familles aux arrière plans très différents. Dans un autre module, on a parlé de la théologie de la réconciliation, qui a ses racines dans la personne de Dieu même; comme cela est montré dans 1 Jean 4. Les participants ont aussi largement évoqué les sujets socioéconomiques et politiques qui ont une influence sur le processus de réconciliation.

En liaison avec le thème de l'unité, nous avons aussi eu un temps d'échange sur les obstacles à la réconciliation et les moyens d'y parvenir. Les participants ont étudié ce que Matthieu dit au sujet du pardon. Cela n'est pas si évident parce que la plupart d'entre nous sont habitués à confondre pardon avec une espèce de regret. Mais Jésus parle d'un pardon impossible à atteindre soi-même, d'un pardon qui n'érige pas le regret en préalable, mais le rend possible.

Bien des personnes ont essayé d'oublier leur douleur, et ont eu du mal à laisser ressurgir ces sentiments amères. Certains furent même surpris de constater combien leur colère cachée était grande. Un responsable palestinien a ainsi réalisé que sa douleur, profondément ancrée dans son cœur avait pour origine la destruction de son village et les dommages causés à son peuple. Les Israéliens et les Palestiniens ont pu expérimenter une purification salvatrice, lorsqu'ils ont été obligés de s'asseoir l'un en face de l'autre et de réaliser et de vaincre ces injustices, oppressions et chicanes dégradantes continues.

«C'était bien d'écouter mes frères d'en face», avoua Rafi Shimon de Rehovot. «Nous n'avions peut-être pas beaucoup de choses à nous faire pardonner à titre personnel, parce que nous ne connaissions pas. Mais nous avons appris à nous pardonner lors de nos entretiens». Cet homme a expérimenté cela comme un appel à aller plus loin. «Nous devons vivre cela de



manière concrète, nous devons construire des relations avec d'autres, nous ne devons pas nous limiter à notre entourage proche, notre rôle est d'en parler partout! Nous devons aller de l'avant.»

Le dernier soir, nous étions tous là pour la Sainte Cène. Les jeunes ont partagé le pain et le vin et l'ont donné aux adultes. Ce saint repas partagé par les juifs et les palestiniens ne fut pas seulement le signe d'appartenance au Seigneur, mais aussi le préalable incontournable à toute communion fraternelle.

La réconciliation est le terrain fertile qui permet le pardon, la tolérance est nourrie de la connaissance de la souffrance de son prochain. Pour pouvoir vaincre les anciens préjugés, nous devons arriver à un nouveau type de préjugé: le préjugé de pouvoir aimer l'autre dont nous n'avons jamais vu le visage auparavant, dont nous apprenons à peine le nom et dont nous découvrons l'histoire.



Constructeurs de ponts

De Nussi Khalil, coordinateur de l'œuvre parmi les jeunes adultes

Un groupe de jeunes adultes, 10 Norvégiens, 10 Israéliens et 10 Palestiniens sont partis, à la fin de l'été, en Norvège pour y commencer leur chemin de réconciliation. Ces constructeurs de pont commencèrent leur séjour par 3 jours de camping à Steilene, une île dans le fjord d'Oslo. Ils furent présentés les uns aux autres, et leur rencontre commença par le montage des tentes,



puis plus tard leur démontage, sous la pluie. Dès le départ on leur proposa des activités d'équipe, de communication adaptée à leur culture, de la formation au sujet de la réconciliation, des jeux, des discussions, la prière et aussi des cultes.

Nous avons poursuivi le voyage en allant en montagne, à Valdres. Au programme: des exposés sur la peur, le pardon et la force. Durant les veillées nous avons beaucoup appris sur le passé des uns et des autres. Les Israéliens nous ont décrit comment c'était quand ils sont arrivés dans le pays. Les Palestiniens ont joué un mariage, les Norvégiens ont revêtu leurs costumes traditionnels, ont présenté de la musique locale et des jeux. Nous avons également fait des jeux de rôle, appelés «Le théâtre des opprimés»

Pendant ces jeux de rôle, les spectateurs commentaient ce qu'ils voyaient. Pour moi, comme pour d'autres participants, ce fut l'un des points culminants de ce séjour, parce que nous avons pu suivre comment certaines situations ont pu apparaître et d'en voir les résultats. Nous avons pu nous mettre à la place de ceux qui oppriment ainsi qu'à la place des victimes, et mieux comprendre ce qu'on peut ressentir dans chacun de ces rôles. C'est là que j'ai compris beaucoup de choses, ainsi je peux considérer ces situations difficiles avec du recul comme jamais je n'aurais pensé pouvoir le faire auparavant.

Durant le reste du séjour, nous avons visité plusieurs familles à Oslo, nous leur avons parlé de nos expériences. Ce voyage fut une grande bénédiction pour nous, ce fut une grâce de pouvoir partager nos ressentiments et d'en parler avec d'autres. Je suis heureux d'avoir appris à connaître «le théâtre des opprimés». Nous y avons approfondi notre connaissance mutuelle, ce qui est si important pour nous, «les constructeurs

de ponts». J'espère pouvoir organiser encore d'autres séjours comme celui-ci, et je souhaite qu'il y aura également autant de résultats positifs.

Ce voyage fut organisé et soutenu par les œuvres Musalaha, la Société Biblique Palestinienne, le Centre Caspari, le Service Norvégien à Israël et l'Eglise Luthérienne Libre de Norvège.



Musalaha

Suisse:

Musalaha,
c/o amzi, case postale
CH-4153 Reinach 1
Tél. +41 (0)61 712 11 38
Fax +41 (0)61 712 11 34
E-Mail: info@amzi.org
UBS: 0292-IQ136862.0
(«Musalaha»)
Postfinance: 40-33695-4
(«Musalaha»)

Salim Munayer

P.O. Box 52110
IL-91521 Jerusalem
Tél. 00972 2 672 0376
E-Mail: musalaha@netvision.net.il
Internet: www.musalaha.org

Du changement dans la famille Munayers!



Musalaha fut fondé
il y a 20 ans,
l'année de naissance de Jack.



Au cours des années qui ont suivi,
la famille a grandi avec l'arrivée
de John, et de Sam.



Jack pourrait étudier en Angleterre, mais il a choisi une période d'études d'arabe en Jordanie. Daniel ira encore une année à l'école. John et Sam sont tous deux des champions de natation dans leur classe d'âge. Salim enseigne toujours à l'Ecole Biblique de Bethleem et dirige l'œuvre de Musalaha. Kay est bien occupée avec ses garçons et s'investit aussi dans des œuvres de bienfaisance.